



Le Père Paul SCHINDELHOLZ

(1908 - 1974)

DIREZIONE GENERALE OPERE DON BOSCO	
arriv. 15 MAG. 1975	C
concl.	

C'est le mardi de Pâques, le 16 avril 1974, que nous quittait le Père Paul SCHINDELHOLZ. Le Seigneur avait sans doute tenu à ce que participe à la plénitude du mystère pascal celui pour qui la plus grande partie de la vie fut une communion intense à ses souffrances.

Aucun de ceux qui ont approché le P. Paul SCHINDELHOLZ durant les vingt-cinq dernières années de sa vie ne pourrait, en effet, mettre en doute qu'il a profondément vécu — et d'une façon consciente, à la manière des grands mystiques — la phrase de saint Paul, son saint Patron, aux Colossiens (1, 24) : « Je complète en ma chair ce qui manque aux souffrances du Christ pour son Corps qui est l'Eglise. » Le Christ crucifié, l'Eglise (et notamment l'histoire de ses Conciles, qu'il travaillait assidûment dans les gros volumes de la bibliothèque de théologie de Fontanières) furent vraiment au cœur de sa vie.

Né en 1908 à Courtetelle, en Suisse, dans le Jura bernois, il avait commencé ses études à l'âge de 22 ans, au séminaire pour vocations d'ainés, à Melles-lès-Tournai, en Belgique, puis à Maretz, dans le Nord de la France. Désirant alors vivre son sacerdoce à la suite de saint Jean Bosco, il entra au noviciat de Port-à-Binson, où il fit sa première profession religieuse en 1934.

Après une année à Saint-Dizier, c'est à Melles qu'il effectua ses années de « vie pratique » et commença ses études de théologie. La guerre vint l'y surprendre et, en mai 1940, il se trouva emporté dans le flot des colonnes de réfugiés, continuellement mitraillés et bombardés par les « Stukas » allemands. Ce terrible exode sur les routes de France, dans le vacarme des explosions et au milieu des blessés et des mourants, devait ébranler sa santé pour toujours. N'ayant pas réussi à franchir la frontière suisse, il fut arrêté par les Allemands et emprisonné à Dijon, d'où il fut libéré grâce à l'intervention du maire, le Chanoine KIR.

Il reprit ses études de théologie à Melles (plus précisément à Velaines-lès-Tournai, avec les Pères Oblats de Marie Immaculée), puis à Marez, tout en étant professeur.

Il fut ordonné prêtre à Lille, en 1943, mais ce n'est que deux ans plus tard qu'il put célébrer sa première Messe dans son pays natal, auprès de ses parents. Auparavant, il vécut encore des journées dramatiques lors de la débâcle des armées allemandes refluant vers le Rhin, et il participa à des actions de la Résistance dans la région de Marez-Busigny.

Dans sa demande pour le Sacerdoce, il avait écrit :
« ... Je sais que l'état sacerdotal est essentiellement une vie de sacrifices et de dévouement. Si je désire être prêtre, c'est bien parce que depuis longtemps j'ai senti dans mon cœur ce que je crois être l'appel du Christ, pour qui je veux vivre et mourir. »

Tout ce qu'il avait vécu durant la guerre marqua profondément sa sensibilité et c'est déjà avec une santé bien fragile qu'il enseigna à Sion de 1945 à 1951, puis à Pressin, de 1951 à 1953.

À partir de cette date, il ne put que rarement exercer son ministère sacerdotal d'une façon active ; son apostolat fut alors celui de la souffrance, à la suite du Christ crucifié.

Rattaché à la Communauté de Fontanières, il vécut en fait la plus grande partie de ses vingt dernières années dans les différents hôpitaux de Lyon (spécialement pour y soigner un eczéma tenace dont on n'arriva jamais à le débarrasser totalement) et surtout à l'hôpital psychiatrique Saint-Jean de Dieu, où, plus que de la maladie, il souffrit de la solitude morale, conscient d'y être tenu à l'écart de la société humaine. Très souvent, les visites de ses confrères se terminaient par des scènes déchirantes où il les suppliait de le faire sortir à tout prix. Hélas, sa santé psychique ne s'améliorait pas, malgré les soins vigilants et attentifs de tout le personnel hospitalier, qui l'entourait de beaucoup de dévouement et de délicatesse.

Mais de sa vie de reclus, il continuait néanmoins à suivre avec intensité les événements de la vie de l'Eglise et de sa famille religieuse, pour laquelle, chaque jour, il

1) récitait fidèlement son chapelet. Il restait très attaché aux Pères DUBOCQUET (son ancien directeur à Melles) et MOITEL, auxquels il écrivait encore quelques mois avant sa mort, ne réalisant pas qu'ils étaient décédés depuis de longues années. Il se maintenait aussi en communion profonde avec sa famille de Suisse, notamment avec sa sœur Cécile, religieuse Ursuline, et son neveu, l'abbé Georges SCHINDELHOLZ, qui, chaque année, venaient lui rendre visite à Saint-Jean de Dieu.

Au mois de mars 1974, l'état de son sang nécessita son transfert dans un service spécialisé, à l'Hôpital Edouard-Herriot de Lyon, puis à l'Hôtel-Dieu. C'est là qu'il vécut la Semaine Sainte d'une façon si sereine que le médecin-chef de l'Hôpital Saint-Jean de Dieu écrivait au Père Provincial, le 12 avril : « ... Il semble que nous pouvons espérer une amélioration, au moins temporaire ; il est atteint d'une hémopathie maligne. Ne vous serait-il pas possible de le prendre avec vous à sa sortie de l'Hôtel-Dieu ? ».

Quatre jours plus tard, un accident cardiaque remit tout en question et, après avoir reçu le sacrement des malades, alors que deux jeunes confrères salésiens venaient de le quitter, le cher Père SCHINDELHOLZ remettait son âme à Celui pour lequel il avait promis de vivre et de mourir.

C'était le mardi de Pâques, à 23 heures.

Après un si long chemin de Croix avec le Christ souffrant, n'était-il pas ainsi appelé à chanter avec Lui l'Alleluia de la Résurrection de Pâques ?

Dans un monde qui rejette tous ceux qui sont impropres à la production, inactifs ou jugés inefficaces, nos confrères malades nous rappellent la valeur de l'apostolat par la souffrance, cette souffrance solidaire de toute la souffrance du monde, mais aussi de celle du Christ en Croix, qui la transforme en Rédemption et la fait déboucher, dans le mystère pascal, sur la lumière, l'espérance et la joie.

Ses Confrères de Lyon-Fontanières.

Pour le nécrologe :

Père Paul SCHINDELHOLZ † Lyon, le 16 avril 1974, à 66 ans.